



Laetitia Salamin *Paysages cachés*

Rochers, cailloux, montagnes, lichens, végétation, le vocabulaire figuratif de Laetitia Salamin est restreint et concentré sur quelques-uns des éléments fondamentaux de la nature. Ce rapport à un environnement proche et familier – l'artiste est valaisanne et a vécu dans le Val d'Anniviers - constitue l'essentiel de sa préoccupation plastique. A cette nature vécue, traversée chaque jour, observée et éprouvée, il faut ajouter la passion de la peinture. Ainsi nature et peinture forment une entité qui s'appelle un paysage.

Mais il s'agit ici de *Paysages cachés*. En effet, on ne se situe pas devant une vue reconnaissable ou un panorama identifiable. Des morceaux sont prélevés du milieu naturel, un effort de cadrage – de type photographique – sélectionne les motifs. Gros plans, plans rapprochés, élargissement du champ de vision coupent et séparent les éléments de leur réalité, les reconstruisent en figures picturales. Aussi bascule-t-on dans un paysage qui ne se donne pas dans une immédiateté facile, aussi doit-on reconstruire et relier les formes afin de créer un paysage qui apparaît en se cachant. Laetitia Salamin multiplie les points de vue sur la nature, elle joue avec des échelles différentes, agrandit des détails et réduit des immensités : le spectateur est pris dans un mouvement qui le fait se déplacer, comme dans certains jeux vidéos, à l'intérieur de l'espace représenté. Si la technique – la peinture à l'huile – manifeste une volonté de tradition chez Laetitia Salamin, son art ne répète pas les gestes traditionnels. L'artiste utilise la peinture - dans une pratique sûre et maîtrisée - en lui donnant des accents singuliers, en relation avec bon nombre d'images actuelles. Cela est réjouissant de voir comment la peinture à l'huile peut permettre la création d'un monde figural original.

Les *paysages cachés* nous jouent encore un tour. Certaines représentations de lichens et de végétaux ne valent pas seulement pour eux-mêmes. Ils tendent à une signification visuelle différente : ils ressemblent à des cartes géographiques. Les contours des plantes tracent des espaces qui distinguent le plein du vide. Ciselés et d'une linéarité saccadée, toute cartographique, ils font glisser les motifs reconnaissables vers un dessin plus abstrait. Alors le lichen grandit, s'amplifie, dépasse son identité et devient un paysage macroscopique, une vue d'avion, une étendue pouvant symboliser une île, une région, un territoire. On dépasse la simple observation d'une nature proche, le regard se dilate dans des dimensions plus vastes : le monde entre dans le détail. Alors on se met à voyager, à explorer des terres inconnues. On voyage aussi au cœur de l'histoire de la peinture, car on passe de la figuration à l'abstraction.

Rochers, cailloux, montagnes, lichens, végétation, tous ces motifs bien connus sont désormais les formes d'une image complexe et inattendue.